

YVES BONNEFOY

UNE PIERRE

traduzione a cura di Gaia Guasti

UNE PIERRE

Plus de chemins pour nous, rien que l'herbe haute,
Plus de passage à gué, rien que la boue,
Plus de lit préparé, rien que l'étreinte
A travers nous des ombres et des pierres.

Mais claire cette nuit
Comme nous désirions que fût notre mort.
Elle blanchit les arbres, ils s'élargissent.
Leurs feuillage: du sable, puis de l'écume.
Même au delà du temps le jour se lève.

UNA PIETRA

Nous nous étions fait don de l'innocence,
Elle a brûlé longtemps de rien que nos deux corps,
Et nos pas allaient nus dans l'herbe sans mémoire,
Nous étions l'illusion qu'on nomme souvenir.

Le feu naissant de soi, pourquoi vouloir
En rassembler les cendres désunies.
Au jour dit nous avons rendu ce que nous fûmes
A la flamme plus vaste du ciel du soir.

UNA PIETRA

Per noi non più sentieri, soltanto l'erba alta,
Non più guadi per noi, fango soltanto,
Non più letti rifatti, ma soltanto l'abbraccio
Attraverso di noi ombre e pietre.

Ma chiara questa notte
Come volevamo che fosse la nostra morte.
Imbianca gli alberi, si ingrandiscono.
Le loro foglie: sabbia, e dopo schiuma.
Anche al di là del tempo, il sole sorge.

UNA PIETRA

Noi ci eravamo fatti dono dell'innocenza,
Che ha divampato a lungo solo con i nostri corpi,
E i nostri passi percorrevano nudi l'erba senza memoria,
L'illusione eravamo che si chiama ricordo.

Il fuoco nasce solo, perché volere
Riunire le sue ceneri dissolte.
Quel giorno abbiamo reso quello che fummo
Alla fiamma più vasta del cielo della sera.

UNA PIETRA

Tout était pauvre, nu, transfigurable,
Nos meubles étaient simples comme des pierres,
Nous aimions que la fente dans le mur
Fût cet épi dont essaïmaient des mondes

Nuées, ce soir,
Les mêmes, que toujours, comme la soif,
La même étoffe rouge, dégrafée.
Imagine, passant,
Nos recommencements nos hâtes, nos confiances.

UNA PIETRA

Il se souvient
De quand deux mains terrestres attiraient
Sa tête, la pressaient,
Sur des genoux de chaleur éternelle.

Étale le désir ces jours, parmi ses rêves,
Silencieux le peu de houle de sa vie,
Les doigts illuminés gardaient clos ses yeux.

Mais le soleil du soir, la barque des morts,
Touchait la vitre, et demandait rivage.

UNA PIETRA

Tutto era povero, nudo, trasfigurabile,
I nostri mobili erano semplici come pietre,
Ci piaceva che la crepa nel muro
Fosse la spiga da cui sciamavano mondi.

Nembi, stasera,
Gli stessi di sempre, come la sete,
La stessa stoffa rossa, slacciata.
Immagina, passante,
I nostri inizi, la nostra fretta, la nostra fiducia.

UNA PIETRA

Si ricorda
Di due mani terrestri che attiravano
La sua testa, la schiacciavano
Su ginocchia di eterno calore.

Distende il desiderio questi giorni, tra i suoi sogni,
Silenzioso l'onda minima della sua vita,
Le dita illuminate tenevano chiusi i suoi occhi.

Ma il sole della sera, la barca dei morti,
Toccava il vetro, e chiedeva la riva.

Passant, ce sont des mots. Mais plutôt que lire
Je veux que tu écoutes: cette frêle
Voix comme en ont les lettres que l'herbe mange.

Prête l'oreille, entends d'abord l'heureuse abeille
Butiner dans nos noms presque effacés.
Elle erre de l'un à l'autre des deux feuillages,
Portant le bruit des ramures réelles
A celles qui ajoutent l'invisible.

Puis sache un bruit plus faible encore, et que ce soit
Le murmure sans fin de toutes nos ombres.
Il monte, celui-ci, de sous les pierres
Pour ne faire qu'une chaleur avec l'aveugle
Lumière que tu es encore, ayant regard.

Bonne te soit l'écoute! Le silence
Est un seuil où, par voie de ce rameau
Qui casse imperceptiblement sous ta main qui cherche
A dégager un nom sur un pierre,

Nos noms absents désenchevêtrent tes alarmes,
Et pour toi qui t'éloignes, pensivement,
Ici devient là-bas sans cessere d'être.

Passante, queste sono parole. Ma piuttosto che leggere
Io voglio che tu ascolti: questa fragile
Voce come quella delle lettere che l'erba mangia.

Presta ascolto, senti anzitutto l'ape felice
Succhiare nei nostri nomi quasi cancellati.
Lei vaga dall'uno all'altro dei due fogliami,
Portando il rumore delle fronde vere
A quelle che traforano l'invisibile.

Poi sappi un rumore ancor più debole, e che sia
Il mormorio senza fine di tutte le nostre ombre.
Sale, questo, da sotto le pietre
Per fare un unico calore con la cieca
Luce che ancora sei, tu che hai lo sguardo.

Buon ascolto! Il silenzio
E una soglia e là, per via di questo ramo
Che rompe impercettibile la tua mano che cerca
Di liberare un nome su una pietra,

I nostri nomi assenti sgrovigliano i tuoi affanni,
E per te che ti allontani, pensieroso,
Il qui diventa là senza cessare d'essere.